

Michou s'en va et Paris s'éteint un peu plus



(Crédit photo : Wikipédia)

Après Patachou en 2015, une autre figure de Montmartre, Michou s'en est allé... Montmartre, depuis envahi par le tourisme de masse – façon Mont-Saint-Michel –, fut longtemps un îlot de liberté, loin de la ville de plus en plus conformiste ou violente d'en bas, selon les quartiers, là où Paris s'étale « *tortueusement couché le long des deux rives de la Seine* » (Balzac).

De son vrai nom Michel Catty, l'éternel homme en bleu à la voix rieuse, devenu le Prince bleu de Montmartre, l'ami de tous, connus ou pas – il n'oubliait pas ses origines modestes –, est donc décédé. Il venait d'une époque où il était encore possible de s'amuser de tout sans risquer les foudres de tel ou tel. Et, tout homosexuel qu'il était, il n'affichait pas une hétérophobie dogmatique. Tout le monde venait donc chez lui, en famille même car il bannissait la vulgarité dans ses spectacles. Le Menhir en personne s'est rendu dans son cabaret, photographié à ses côtés.

Son cabaret mythique, qui avait fêté ses soixante ans en juillet 2016, ne lui survivra pas, selon ses vœux : « *Lorsque j'aurai tiré ma révérence, je souhaite que mon cabaret ferme*

définitivement ses portes », confiait-il dans son autobiographie parue en 2017, *Michou, prince bleu de Montmartre*.

Le choc de la disparition de ce sympathique Amiénois – nettement plus que l'autre, néfaste et malfaisant, qui voudrait diriger la France comme un patron du CAC 40 ! – va bien au-delà du personnage, que nous connaissions fort peu, à dire vrai, pour la plupart. Non, c'est quelque chose de plus mélancolique : c'est un morceau d'autrefois qui se fait à nouveau la malle, comme Mireille Darc, Johnny Hallyday ou plus récemment Alain Barrière. Cet autrefois, c'était lorsque la France s'aimait et n'avait pas à s'excuser d'être ce qu'elle est. De Michou, si ses volontés sont respectées, il ne restera plus qu'une plaque à l'emplacement de son cabaret. La fête est finie. Les gens diront : « *C'était Chez Michou, ici !* »

Pour qui a connu cet autre Paris, il est donc des disparitions, qu'elles soient humaines ou pas, qui font mal parce qu'elles enfoncent un peu plus le clou de la fin d'un monde. Ainsi, se balader rue de Verneuil ce n'est plus comme avant parce que Serge Gainsbourg est mort. Croiser Agnès Varda, rue Daguerre, est devenu impossible. Le cinéma Kinopanorama – autre lieu mythique –, dans le 15^e arrondissement, n'existe plus ; ce cinéma où, un soir, je découvrais l'immense tête de Depardieu, transfiguré dans le *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau. Et que dire des librairies qui s'en vont une à une, remplacées par d'insipides magasins de fringues ou de téléphonie mobile ?

« *Le vieux Paris n'est plus / (la forme d'une ville Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel)* », écrivait Baudelaire...



Michou, qui inspira jadis Jean Poiret pour l'écriture de *La Cage aux Folles*, s'inscrit dans cette nostalgie amère, lui qui montait sur scène tous les soirs, s'inquiétait de savoir si les clients étaient satisfaits du repas et du spectacle de ses « Michettes », ces travestis rigolards et fameux bien au-delà de Paris. Lui qui, enfin, invitait une fois par mois des petits vieux du quartier – en hommage à sa grand-mère d'origine très modeste – sans le claironner sur tous les plateaux de télévision, comme le font certaines indécentes stars de paille, qui brûleront assez vite pour qu'on les oublie...

Désormais, dans un cercueil bleu, il s'en ira rejoindre Marcel Carné, Eugène Boudin, Marcel Aymé et quelques autres, au cimetière Saint-Vincent de Montmartre...

Charles Demassieux